



Revue de presse
LA FEMME DOMINO
éditions Inculte, avril 2024

Le Monde des Livres, Pierre Edouard Peillon, 28 /06/2024

« Pour la voir en liberté, il faut la suivre »

Libération, 1et 2/06/2024

« Une écriture pointilliste et anachronique »

L'Humanité, Alain Nicolas, 13/06/2024

« De la prison au Spitzberg »

Livre Hebdo, Olivier Mony, 27/03/2024

« Le ravissement de Léonie »

Sud-Ouest dimanche, Isabelle de Montvert-Chaussy, 05/2024

« C'est magique. »

Femme d'aujourd'hui (Belgique), 30/05/2024

« Coup de coeur de la rédaction »

Les Dernières nouvelles d'Alsace, 10/05/2024

Vogue, Sophie Rosemont, 19/04/2024

« Livres écrits par des femmes à lire au plus vite »

En attendant Nadeau, Sébastien Ormont, 7/05/2024

« Suivre sa voie »

Plaisirinattendussauvagesalternatifs.wordpress.com

Chronique de lecture, coup de coeur 03/05/2024

Charybde 27, 18/05/2024 Note de lecture, Hugues Robert



Léonie, libre de Victor

Dans son premier livre, *Le Signal* (Inculte, 2022), Sophie Poirier s'intéressait à un immeuble si proche de la mer que l'érosion du littoral le condamnait à être abandonné (il a été démoli en 2023). Le bâtiment, siège d'une utopie propre aux « trente glorieuses » – un logement abordable face à la mer –, s'imposait comme le monument d'une époque révolue. Dans *La Femme domino*, le monumental revient, sous la forme, encore, d'un artefact curieux, sinon encombrant. Le monument en question, c'est « VH » – Victor Hugo, cathédrale des lettres françaises à l'ombre de laquelle on retrouve Léonie d'Aunet (1820-1879), la « femme domino », dont la postérité a surtout retenu le nom, car elle fut l'amante malheureuse de l'écrivain, brièvement emprisonnée après que le couple clandestin fut pris en flagrant délit d'adultère. L'autrice n'esquive pas cet épisode. S'y restreindre, pourtant, ce serait enfermer Léonie d'Aunet une nouvelle fois. Pour la voir en liberté, il faut la suivre – ce qu'a fait Sophie Poirier en suivant le même trajet – jusqu'au Spitzberg, une île norvégienne de l'Arctique que Léonie d'Aunet fut « la première femme » à explorer. Le récit lui-même refuse le carcan du genre biographique et mêle les époques et les sujets de réflexion (le féminisme principalement ; les « gilets jaunes » affleurent par endroits). C'est un texte domino : l'écrivaine cherche des similitudes pour mettre bout à bout l'histoire de Léonie et la sienne. ■

PIERRE-ÉDOUARD PEILLON

CLAIRE MARIN
LES DÉBUTS
PAR OÙ
RECOMMENCER?
Le Livre de poche,
168 pp., 7,70 €.



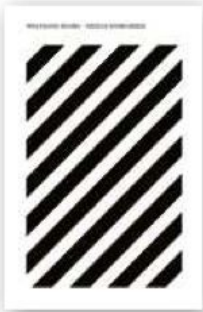
«Notre vie n'est-elle
manière, une histoire
d'histoires, réelles ou
beaucoup s'arrêtent
vie faite de tentative
parler d'échecs, de
en terme d'expérien

ROMANS

SOPHIE POIRIER
LA FEMME DOMINO
Inculte, 128 pp., 14,50 €
(ebook : 10,99 €).



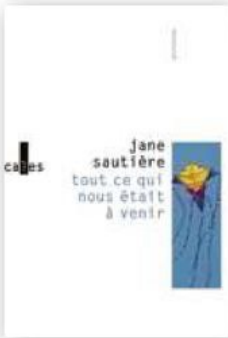
Léonie d'Aunet (1820-1879) est connue pour être la première femme à avoir pénétré, à 19 ans qui plus est, les terres boréales norvégiennes. Découverte bien sûr mais aussi peur. Elle en tirera un récit, *Voyage d'une femme au Spitzberg*. Sophie Poirier, en tombant un peu par hasard sur l'existence de Léonie, est attirée par cette femme qui place toute son énergie «à être là où elle voulait être». En suivant sa trajectoire (sa vie avec le peintre Biard, son histoire d'amour avec Victor Hugo, son emprisonnement plusieurs mois pour infidélité, sa vie de chroniqueuse mondaine plus tard), Sophie Poirier dévie largement de la biographie et par une écriture pointilliste et anachronique, marche littéralement dans les pas de Léonie (elle se rend au Spitzberg en 2019), cherchant à voir ce qu'elle a vu, ressentir ce qu'elle a senti et tenter de construire un pont entre elles et entre les siècles. **N. A.**



Dans ce récit fantastique paru en 1991, Wolfgang Hilbig (1941-2007) ancien tourneur-fraiseur de RDA devenu écrivain autodidacte et prix Georg Büchner en 2002, mêle nazisme, Stasi et chute du Mur dans ce que les lecteurs perçurent à l'époque de sa sortie comme un «maelström» métaphorique. *Vieille Ecorcherie* est suivi d'un *Discours de présentation à l'Académie de Darmstadt* de 1990, où Hilbig déroule une autobiographie volontairement plate et linéaire. **É.L.**

RÉCIT

JANE SAUTIÈRE
TOUT CE QUI NOUS
ÉTAIT À VENIR
Verticales «Minimales»,
96 pp., 10 € (ebook : 7,49 €).



Tout ce qui nous était à venir
commence par un rêve éroti-

LE RENDEZ-VOUS DES LIVRES



CULTURE & SAVOIRS

**La Femme domino, de Sophie Poirier,
Inculte, 122 pages, 14,50 euros**

Quelle image garder de Léonie d'Aunet ? On aimerait que ce ne soit pas seulement celle d'une femme surprise en « conversation criminelle » avec Victor Hugo par un commissaire de police requis par un mari. C'est hélas celle que l'histoire a retenue. Anecdote confortant la légende gaillarde du poète, l'affaire est trop emblématique de la condition des femmes au XIX^e siècle pour qu'on la saute à pieds joints.

Léonie d'Aunet a été le modèle, puis la maîtresse du peintre François-Auguste Biard. À la naissance de leur premier enfant, ils se marient. Quelques années plus tard, elle rencontre Victor Hugo, qui tombe amoureux d'elle. Mais ce n'est pas une de ces passades dont le grand homme est coutumier. L'histoire qui commence durera jusqu'à l'exil du poète. En attendant, le mari jaloux les fait surprendre en flagrant délit d'adultère. On sourit – sacré Victor ! – mais tout cela va plus loin qu'un banal vaudeville. L'homme, pair de France, est protégé par son immunité. La femme est enfermée, d'abord à la prison de Saint-Lazare, puis dans un couvent. Nous sommes en 1845, Léonie a 25 ans, le divorce n'existe pas et l'adultère est un délit pour les femmes.

Sophie Poirier, dont on avait aimé le *Signal* (Inculte, 2022), n'entend pas laisser le souvenir de Léonie cantonné dans ce rôle de victime. *La Femme domino* la saisit au moment des premières poses chez son futur mari, exprimant ses aspirations, ses exigences. « Elle connaît (...) celles à qui elle a envie de ressembler, celles qui ont une originalité, une liberté. Romancières, comme George Sand. Ou aventurières, comme Henriette d'Angleterre grimant le mont Blanc. »

Léonie d'Aunet, de la prison au Spitzberg

LITTÉRATURE Sophie Poirier noue un dialogue sensible avec une femme qui connut la honte et l'aventure, l'amitié et la passion des lettres. Par l'autrice du *Signal*.

Léonie d'Aunet sera la première femme à débarquer au Spitzberg, en 1838. Elle embobine le capitaine de la corvette *La Recherche*, en partance pour une mission dans le Grand Nord. Il la prendra à bord. En échange, elle convaincra son mari de se joindre à l'expédition comme dessinateur. Il en rapportera des sujets qui feront sa renommée et, elle, la matière d'un livre.

Voyage d'une femme au Spitzberg, qui paraît en 1854, prend la forme de lettres

à son frère, déjà mort à l'époque, et connaît un succès qui se poursuit encore aujourd'hui. Léonie entame une carrière littéraire et laisse deux pièces de théâtre, quatre romans et des recueils de nouvelles. Conçue comme un dialogue avec cette oubliée de l'histoire, *la Femme domino* l'incorpore explicitement aux luttes féministes d'aujourd'hui, où elle aurait été sans nul doute en première ligne. ■

ALAIN NICOLAS

LE RAVISSEMENT DE LÉONIE

Dans *La femme domino*, **Sophie Poirier** fait revivre la figure farouchement singulière de l'autrice Léonie d'Aunet, un des amours de Victor Hugo.

ROMAN_FRANCE_3 AVRIL

Posons cela en postulat de départ : Léonie, c'est elle. Libre variation autour de la vie de Léonie d'Aunet, qui fut (parmi d'autres, il est vrai) l'un des grands amours de Victor Hugo, *La femme domino*,

le nouveau livre de l'autrice bordelaise Sophie Poirier, est peut-être d'abord le récit d'un ravissement, au double sens du terme. C'est assez classique en ces matières-là, l'une va chercher l'autre et s'en revient avec un texte et elle-même.



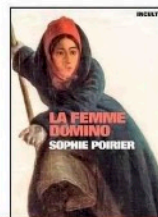
Mais revenons à notre héroïne. Léonie d'Aunet, donc. 1820-1879. Une vie vécue comme un brouillon. D'abord la lumière, fugace, puis le long corridor de l'oubli. Elle n'a pas 20 ans lorsqu'elle convainc son mari, le peintre François-Auguste Biard, de l'accompagner pour une expédition scientifique au Spitzberg. La voici petite fiancée des pôles, passagère plus ou moins clandestine vers l'aube du monde. Ce n'est pas de son âge ni de son genre. Qu'importe. Le récit de son voyage la propulse parmi les curiosités parisiennes. Ce qui n'échappe pas à Victor Hugo, jamais en retard d'une passion possible. C'est son destin, ce sera sa « faute ». Elle a 25 ans quand elle est surprise avec le poète, dans un hôtel, en flagrant délit d'adultère. En ce temps-là, il est des libertés, et d'abord celles du désir, que l'on n'accordait guère aux femmes. Pair de France, Hugo échappe aux poursuites. Léonie n'aura pas cette chance. Ce sera la prison et ensuite, le couvent. L'écriture, autant que le silence, sera son refuge ultime. Une lente disparition. Sophie Poirier, dont le précédent et magistral récit *Le signal* (Inculte, 2022) prouvait qu'elle s'accommode mal des choses qui s'effacent, vient l'en sortir. Avec délicatesse, portée par une langue juste qui n'oublie jamais d'où elle parle (d'un territoire commun de mélancolie et de résistance, sans doute), elle pose ses pas là où Léonie l'a précédée. Jusqu'au Grand Nord, jusque là où le voyage est aussi une disparition. Il faut à cela, à cette sorte d'autofiction complice, beaucoup de caractère et pas mal d'humour également. L'autrice n'en manque certes pas. Léonie, c'est elle, disions-nous. Elle qui ne se laisse pas faire. **Olivier Mony**

SOPHIE POIRIER

La femme domino

INCULTE

TIRAGE: 2 500 EX.
PRIX: 14,50 €; 128 P.
EAN: 9782360842186
SORTIE: 3 AVRIL 2024





Sophie Poirier est aussi l'auteur d'un récit singulier sur son attraction pour Le Signal, immeuble menacé par l'érosion puis détruit. ÉDITIONS INCULTE

Du Spitzberg à la chambre close du déshonneur

La Bordelaise Sophie Poirier est partie sur les traces de l'intrépide Léonie d'Aunet, exploratrice et maîtresse de Victor Hugo

La silhouette est arc-boutée, appuyée sur un bâton, la femme s'avance sur les rochers glacés de la baie de la Madeleine. La baie des baleines. Elle affronte le Spitzberg. C'est Léonie d'Aunet, immortalisée par son compagnon, le peintre François-Auguste Biard. Sur la couverture de « La Femme domino », un détail capturé : le visage concentré d'une jeune aventurière de 20 ans emmitoufflée dans d'épais vêtements. Le couple a embarqué en 1839 sur le navire d'exploration « La Recherche », avec une dizaine de savants français et scandinaves, sous l'autorité du botaniste Paul Gaimard. Direction le froid, la Norvège, Cap Nord, Svalbard. Il a fal-

lu biaiser, les femmes ne sont pas admises à bord des bâtiments de la Marine française. Léonie n'y a pas sa place. Elle y est d'ailleurs rarement, à sa place, comme ce jour de 1845 quand la police vient constater, dans une chambre d'hôtel du passage Saint-Roch, ses ébats adultères dans les bras de Victor Hugo qui fut, sept années durant, son amant. Car Léonie, c'est « la grâce à la force unie », flatte Hugo, c'est la démesure. Partir ? Oui, mais loin, et être la première femme à affronter le cercle polaire arctique. Aimer ? Oui, mais le plus grand poète du temps. Les petits succès de Biard l'ont si vite lassée... Après ses incartades amoureuses, un

peu de prison et de couvent, quittée par son mari, Léonie écrit pour gagner sa vie. La fortune de son « Voyage au Spitzberg », sans cesse réédité depuis, ne s'est jamais essouffée.

Déambulateur

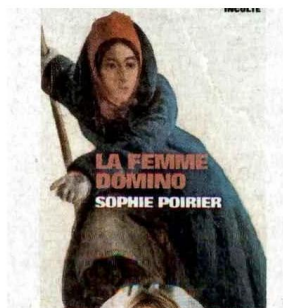
Sophie Poirier ne raconte pas Léonie. Elle raconte son propre envoûtement, dans la même veine que « Le Signal », l'histoire de cet immeuble de Soulac (33) voué à l'érosion et la destruction. Elle déambule au côté de Léonie, s'immisce dans ses pensées, ses rages, ses impulsions. Phrases nominales, intuitions, appositions, virgules incisives... Son écriture singulière, théâtrale, a quelque chose de charmeur et d'immersif. On finit par croire connaître Léonie, alors qu'en réalité, on sait peu de choses d'elle. C'est magique.

Isabelle de Montvert-Chaussy
« La Femme domino » de Sophie Poirier,
éd. Inculte, 128 p., 14,50 €.

FEMMES D'AUJOURD'HUI
(BELGIQUE)

Edition : 30 mai 2024 P.52,52-53
Famille du média : Médias étrangers
Périodicité : Hebdomadaire
Audience : N.C.
Sujet du média : Lifestyle

Les coups de cœur de la rédaction



Maria-Lætitia LIVRE-ENQUÊTE SENSIBLE

Dans *La Femme domino*, l'auteure, Sophie Poirier, se penche sur le parcours d'une femme d'exception : Léonie d'Aunet, exploratrice du 19^e siècle, qui fut jugée sévèrement pour avoir été prise en flagrant délit d'adultère avec Victor Hugo. Brut, féministe et authentique, ce livre-enquête nous emmène dans les investigations de Sophie Poirier sur cette grande dame qui la fascine tant, nous produisant le même effet. Conseil lecture : avant de dévorer cet ouvrage qui lui est dédié, lisez *Voyage d'une femme au Spitzberg* de Léonie d'Aunet, pour vous attacher à cette aventurière intrépide et avant-gardiste.

→ *La femme domino*,
Sophie Poirier, éd. Inculte

Presse écrite FRA



Edition : 10 mai 2024 P.8
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 491000

Presse écrite FRA

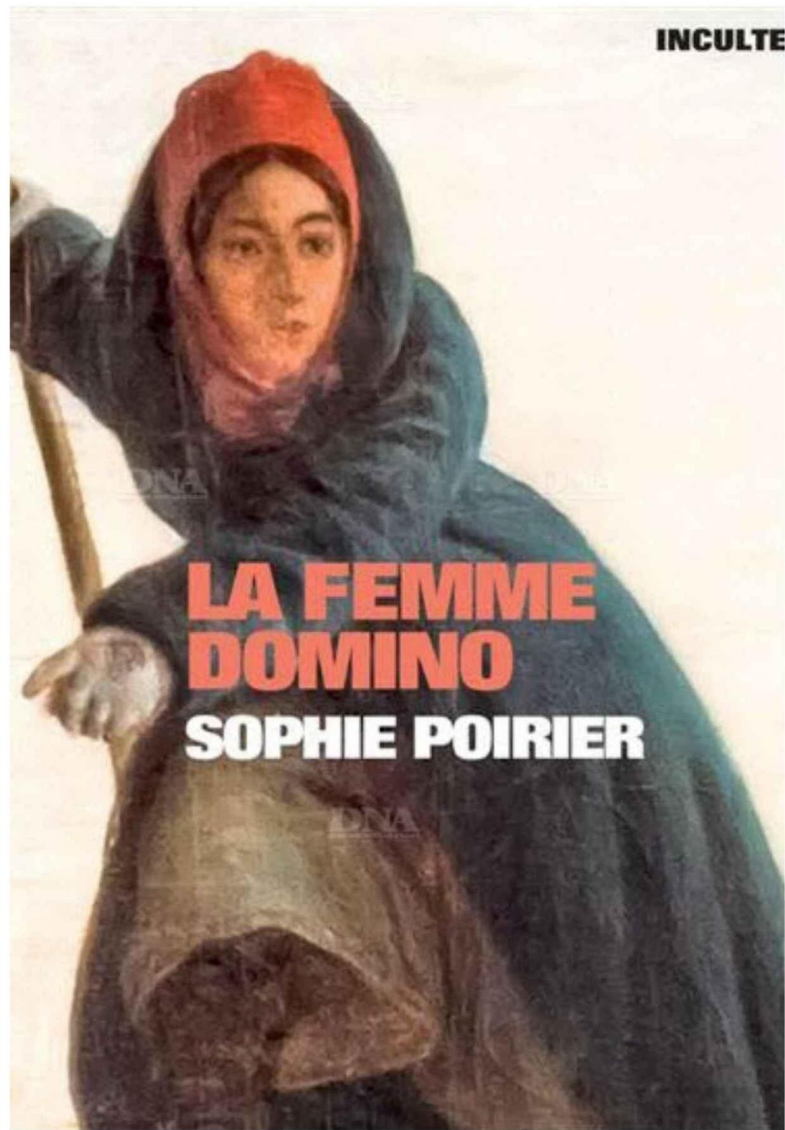


Edition : 10 mai 2024 P.8
Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
Périodicité : Quotidienne
Audience : 210000

Prouve que tu existes

J. L.
Elle ne se considérait pas comme féministe, ce qui lui est arrivé n'avait aucune raison d'advenir, pourtant Léonie d'Aunet (1820-1879) aura été une pionnière. Tout « simplement » parce qu'elle voulait « s'échapper, sans savoir où aller, mais exister. » Modèle à dix-sept ans (et bientôt compagne) du peintre François-Auguste Briand, elle embarque en 1839 pour une expédition avec des scientifiques dans le Spitzberg (genre d'aventure a priori interdit aux femmes), « une manière d'enjôleuse au milieu de l'effronterie ». Au retour elle deviendra l'autre (dans une lutte acharnée avec Juliette Drouet, plus visible) maîtresse de Victor Hugo, qui ne la protégera en rien quand ils seront arrêtés pour adultère, et lui relâché. « Il y a toujours des hommes en travers de nos routes à enjambrer, » écrit joliment Sophie Poirier dans ce roman engagé, mêlant brillamment les bribes biographiques sur son héroïne, le récit de son enquête sur elle et des considérations sur l'époque actuelle.

La femme domino, Sophie Poirier, Inculte, 128 p., 14,50 €



7 livres écrits par des femmes à lire au plus vite

Du récit autofictionnel à l'essai féministe en passant par le roman animalier, Vogue vous propose pas moins de 7 livres écrits par des femmes à lire sans réserves au printemps. Ce qu'ont en commun ces sept ouvrages ?

Tous sont des livres écrits par des femmes, et racontent des destins pour la plupart féminins, d'une plume (auto)biographique ou non, et s'aventurent au-delà des frontières et des genres littéraires.

Par Sophie Rosemont

19 avril 2024

1839. À 19 ans, **Léonie d'Aunet** réussit, déguisée en homme, à faire partie de l'expédition Spitzberg aux côtés de son époux, le peintre **François-Auguste Biard**. Elle se gorge de la beauté des paysages nordiques, ici décrits par **Sophie Poirier**. À son retour, sa liaison avec Victor Hugo lui vaudra un emprisonnement. Bien sûr, le célèbre écrivain n'en subira pas les mêmes conséquences. Ce court récit suit avec sensibilité et une distance respectueuse sa protagoniste, brossant en creux un beau portrait de femme, écrivaine et exploratrice – mais aussi d'une époque.



Suivre sa voie

Dans *La femme domino* et *À creux perdu*, Sophie Poirier et Franck Manuel, loin d'une écriture biographique classique, interrogent le geste même de raconter des vies et trouvent des voix propres. C'est là que se loge la beauté magnifique de ces récits.

par Sébastien Ormont | Littérature française

Le voyage au Spitzberg date de 1839. En l'entreprenant, on risquait à l'époque de rester coincé par les glaces de « *la mer gelée*, belle et terrible ». Léonie a dix-neuf ans. Elle accompagne son mari, François-Auguste Biard, peintre de l'expédition, qui en a quarante. Elle n'écrira son livre et les quelques pièces de théâtre, nouvelles et romans qui suivront qu'après sa mésaventure avec Victor Hugo, qu'elle continuera à voir et à aimer jusqu'à son exil suite au coup d'État de 1851. L'écriture vient donc après la prison et le scandale, comme un moyen de se donner l'égalité que la loi lui avait refusée.



Sophie Poirier partage avec Léonie le froid et « l'aventure la peur l'ivresse la jouissance d'exister » qui n'est pas réservée aux hommes.

Sophie Poirier ne prétend pas reconstituer la vie de Léonie d'Aunet, ni celles de Victor Hugo, d'Adèle, sa femme, et de Juliette Drouet, son autre maîtresse. Elle écrit dans les interstices de la vie de Léonie. Ou dans

ses béances, car on en sait finalement assez peu sur elle. Le titre fait d'ailleurs référence à ces femmes de lettres du XIX^e siècle qui empruntaient un pseudonyme comme un masque, pour publier. Mais l'aspect fragmentaire, ouvert comme les paysages du Grand Nord, de *La femme domino* est justement ce qui fait la réussite du livre, car cela correspond à ce qui, chez son héroïne, a attiré l'autrice : l'intuition que « *l'inconnu, l'exploration, l'ailleurs, faisaient de soi une autre personne que l'assignation ou le confort* », sa faculté « *à se jeter à corps perdu* » à travers « *la porte qui s'entrouvre* », les chances à saisir du voyage et de l'amour.

La femme domino s'écrit en phrases courtes, en notations brèves, sensibles, qui rendent Léonie présente sans prétendre la circonscrire. Un dialogue s'engage entre Sophie Poirier et l'écrivaine du *Voyage d'une femme au Spitzberg*. À certains moments, leurs phrases se mêlent, se répondent. Sophie Poirier visite l'immeuble où se trouvait l'atelier de Biard, elle cherche la tombe de Léonie à Ville-d'Avray. Elle entreprend le même voyage qu'elle en remontant jusqu'au cap Nord. Parce que la Norvège est un pays cher, elle dort au camping – à Trondheim : on a mal pour elle – ou dans sa voiture. Elle partage avec Léonie le froid et « *l'aventure la peur l'ivresse la jouissance d'exister* » qui n'est pas réservée aux hommes. D'ailleurs, ceux-ci, y compris le géant des Lettres et de l'Histoire, sont maintenus au deuxième plan par la forte personnalité de la protagoniste.

Sophie Poirier renverse l'image donnée par les biographes de Victor Hugo : « *Léonie la garce* », par opposition à la maîtresse « *sacrificielle et pure* », « *la femme-ombre* », Juliette Drouet. *La femme domino* est le livre, joyeux finalement, de la rencontre entre une écrivaine d'aujourd'hui et une autre, morte cent cinquante ans plus tôt, une femme débordant d'énergie et de curiosité malgré les vicissitudes. Une éclairce ouvrant la voie de l'aventure comme des amours choisies et de l'écriture.







Librairie L'oeil cacodylate

Intro

Librairie thématique qui se déploie autour de 3 grands champs :
les arts, les littératures, les idées

 Page · Librairie

 31 rue Auguste Comte, Lyon, France

Nous avons beaucoup aimé "Le Signal", que Sophie Poirier était venue présentée, à la librairie, il y a deux ans.

Les éditions Inculte poursuivent leur engagement en faveur de l'oeuvre de Sophie Poirier en publiant "La femme domino", un magnifique livre-enquête, polymorphe, entre roman, récit, biographie et poésie, qui restitue la trajectoire singulière de Léonie d'Aunet, la première femme qui a voyagé dans le grand Nord, au Spitzberg, avec son mari le peintre Auguste Biard, expérience dont elle a tiré un récit très personnel et littéraire - disponible chez Actes Sud ; Léonie d'Aunet publie également des articles dans la presse, sous pseudonyme, une des nombreuses "femme domino" de la première moitié du XIXe siècle ; mais elle sera aussi condamnée pour adultère après sa relation avec Victor Hugo...

Sophie Poirier propose un texte extrêmement bien monté, qui entrelace subtilement les temps forts de l'existence de Léonie d'Aunet, et propose à travers cette expérience une quête d'émancipation féminine.

Venez découvrir ce très beau texte, ramassé, de 130 pages, jamais bavard, chaque mot étant pesé, un livre important publié par Claro aux éditions Inculte.

INCULTE



« La femme domino », Sophie Poirier, éditions Inculte

Margot Folamoule

8–10 minutes

On appelait autrefois « *femmes dominos* » les femmes qui utilisaient des pseudonymes pour écrire et laisser derrière elles le scandale. Et cette femme là semble s'inscrire dans toute une histoire difficilement cernable, tentant d'échapper à toute domination. (Dominer domino, sans jouer avec les mots, les liens se font.)

Et ce livre est une énumération de pensées associées, de lieux, d'images, de documents, d'écrits, de rencontres assemblées pour une enquête personnelle.

Une libre énumération tournée vers, en méandres, comme une variation poétique autour de la vie d'une femme, vue en creux. Une lecture inclassable et passionnante, plein de charme et de poésie, de sensibilité et d'analyses révélatrices, pour certain.e.s.

Nous suivons donc, avec parcimonie mais à la trace, la vie en fragments de Léonie d'Aunet, qui fut (entre autres et parmi d'autres, ce n'est pas négligeable, même si) l'un des grands amours de Victor Hugo. Mais qu'importe. Ici, c'est Léonie que nous rencontrons, revisitons.

La narratrice interprète la vie de cette femme, sans projection, ni fusion, restant écrivante, diseuse, passeuse, se demandant par moment ce qui fait la présence de Léonie aujourd'hui dans la sienne, dans une sorte d'affection atemporelle.

Un voyage temporel et paginé, en bonne compagnie

Qui est cette femme domino ? Qui est Léonie d'Aunet ? C'est la première voyageuse française à avoir dépassé le Cercle polaire arctique, pour atteindre le Spitzberg, une exploratrice courageuse pour son époque et tout court, qui en est devenue l'écrivaine, un voyage dont elle tirera un passionnant « *Voyage d'une femme au Spitzberg* », un récit coquet, pétillant, très ironique, une poésie et une vulgarisation des connaissances nordiques.

Léonie d'Aunet, Mme Biard, était l'égérie et épouse d'un grand peintre renommé, mais aussi une des maîtresse de VH – qui n'est pas nommé ici, mais on sait entre les lignes et en deçà qu'il s'agit de Victor Hugo car elle fut prise en flagrant délit d'adultère. Et elle fut condamnée à trois mois de prison puis à nouveau trois mois de réclusion dans un couvent. Hugo, lui, bénéficiant de l'immunité.

Ces deux événements marqueront à jamais Léonie d'Aunet : la découverte des confins à dix-neuf ans, la honte et l'enfermement à vingt-cinq, en cellule, puis en couvent, puis en séparation de ses enfants.

Une rencontre inattendue pour l'autrice/narratrice, une découverte via un portrait, exposé à Versailles, qui n'est pourtant pas Léonie mais la deuxième épouse du peintre Biard. Elle la voit, repensée, après avoir cru la voir, elle la voit pour la première fois, réelle.

Et c'est de cette vision, de ce regard intime, intérieur, déjà amical et tendre que le récit se fera. Nous emportant nous aussi dans une construction fragmentaire, fractale, en spirale, par une façon de raconter qui nous entraîne, sans fil narratif à suivre, à part l'envie de comprendre.

Avoir quelqu'un dans la tête, l'écrire et en faire une amie, accompagnatrice, une présence qui habite, un dialogue, une présence dont on veut faire sens.

Suivre une trace, au cap Nord, dans les cimetières et les livres, sur les bords de Seine ou un 8 mars lors d'un certain défilé porté vers les femmes, oui.

On commence la lecture en accompagnant cet intérêt inépuisable, ces lieux, ces vies, ces textes et archives revisités, et on entre dans une sorte de voyage double, domino lui aussi, devenant rêverie et réanalyse du présent, Léonie devenant plus réelle et contemporaine à chaque page, ouvrant les portes de notre perception de nous, femmes, aussi.

La narration suit à la trace les apparitions de Léonie, vivante ou morte, son corps engagé dans le voyage, dans le lit de VH, ce grand homme, mais aussi le corps de la honte qui la mène directement de la chambre au passage Saint-Roch, le 2 juillet 1845, à la cellule de Saint-Lazare, puis à l'enfermement au couvent, puis la vie, privée de ses enfants. Mais l'écriture.

En parallèle, on suit aussi le cheminement de Sophie Poirier qui suivra tout cela à la trace sur documents ou réellement, puisqu'on la retrouve dans la lumière polaire à Hammerfest lors de son propre voyage en 2019 en Norvège jusqu'au Cap Nord. On la retrouve aussi à Paris, sur les bords de Seine, dans une villa au portail qui s'ouvre tout seul, et au milieu des allées d'un cimetière.

Depuis *Le signal*, chez le même éditeur, on sait l'importance des lieux et ce qu'ils disent, entre les lignes, pour l'autrice.

Un récit en 4 parties : les noms ; les voyages ; l'écriture ; les héritages.

Une façon d'arpenter son intérêt fou pour un personnage. Les réinterrogations de l'histoire, aussi. Ce qu'il en reste, quelques siècles après. Et l'écriture pour survivre. Et viennent naturellement les références à d'autres femmes, trop libres et militantes par leurs mots.

Et les lieux. Toujours les lieux. Lieux communs – du 19^e siècle, mais encore ceux d'aujourd'hui sur la place des femmes, entre autres – lieu d'amour, en retrait, cette chambre, lieux d'arpentage d'une vie passée, d'archivage de connaissances, mais aussi grand nord, les aurores boréales et la banquise, un voyage fait à son tour par la narratrice, aussi, pour savoir, saisir.

Et l'amour, la passion, l'instinct de vivre comme on le veut, sent, désire.

« Est-ce qu'on sait l'origine de ce qui fait notre désir pour quelqu'un ? Des particules dans l'air, dans la chair, remplir un creux du passé, une glissade délicieuse vers un lieu sombre en soi, ou le goût du vertige que l'on tait, la possibilité d'être secourue, un peu de beauté qu'on trouve à des anomalies ou des blessures, l'attraction et le trouble vont et viennent selon les instants (...) la vie et la mort qui se mélangent. »

« *La femme domino* » pourrait sembler décousu pour qui cherche une logique trop classique de narration. Mais il ne l'est pas. Il est un tissage d'âmes libres et sensibles qui se laissent porter pour saisir quelque chose sans le chercher. Et qui, ce faisant, transmettent d'autres formes de révélations.

Un voyage inattendu, intérieur et aux confins des savoirs et de l'être

Sophie Poirier explore de façon très personnelle le chemin inattendu donc accidenté mais courageux parcouru par Léonie d'Aunet pour trouver sa voix/voie à elle.

- Nourrir son écriture de ces choses simples qu'on croise et qui nous font relire notre regard et relier avec le reste des fragments de choses en nous.
- Mentionner en initiale puis laisser de côté de grand homme dont elle a été l'amante, sortir des classiques du genre, de l'époque, pour la regarder elle, la ressentir, la rendre vivante sans la romancer ni se mettre à sa place, une chorale : faire entendre une voix tout en ayant une, la sienne, comme autrice, narratrice, femme curieuse de l'autre.
- Suivre à la trace, sans réécrire sa vie, une femme qui se refuse à être une maîtresse parmi d'autres, qui veut être, sans hiérarchie ni comparaison, ne répondre à aucun modèle, vouer sa vie à une tentative de liberté réelle sans représentation, sans même être ni muse ni héroïne, juste être.
- Donner envie, besoin d'aller lire nous aussi « [Voyage d'une femme au Spitzberg](#) », si ce n'est déjà fait.

La Femme domino est tout sauf une compilation de faits ou une biographie, c'est un cheminement porté par une humanité fine, un respect distancié. C'est une réinterrogation passionnelle, passionnante, portée par la curiosité, le désir de savoir, de comprendre. C'est une mosaïque de ressentis pourtant clairvoyants, des lucioles de vérité qui regardent les faits comme des ondes, répétitives, ou pas. C'est une analyse qui se révèle une rencontre parlante avec une « *réprouvée* » ayant refusé de s'avouer vaincue, une rencontre avec soi-même, aussi, ce faisant, avec d'autres femmes, porteuses, militantes, courageuses, mentionnées, rencontrées, croisées.

Un travail dense et fin, et Léonie devient, ce faisant, notre amie à nous aussi.

Car ce n'est pas qu'un hommage à Léonie que ce livre, c'est un hommage à ce qui est encore en cours d'émancipation, c'est un outil pour défendre – en corps et toujours, le féminisme comme lutte – les lieux et la place des femmes, comme en corollaire.

« *La femme domino* » de Sophie Poirier, aux éditions Inculte, 120 p, 14.50 €

Charybde 27 : le Blog

DEUX LECTRICES, UN LECTEUR, TROIS LIBRAIRES, ENTRE AUTRES.

RECHERCHE

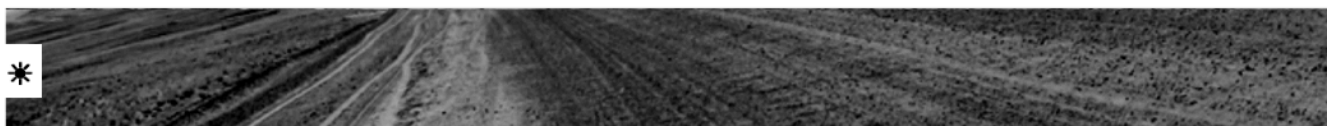


Accueil



Souscrire

CHARYBDE 27 : LE BLOG

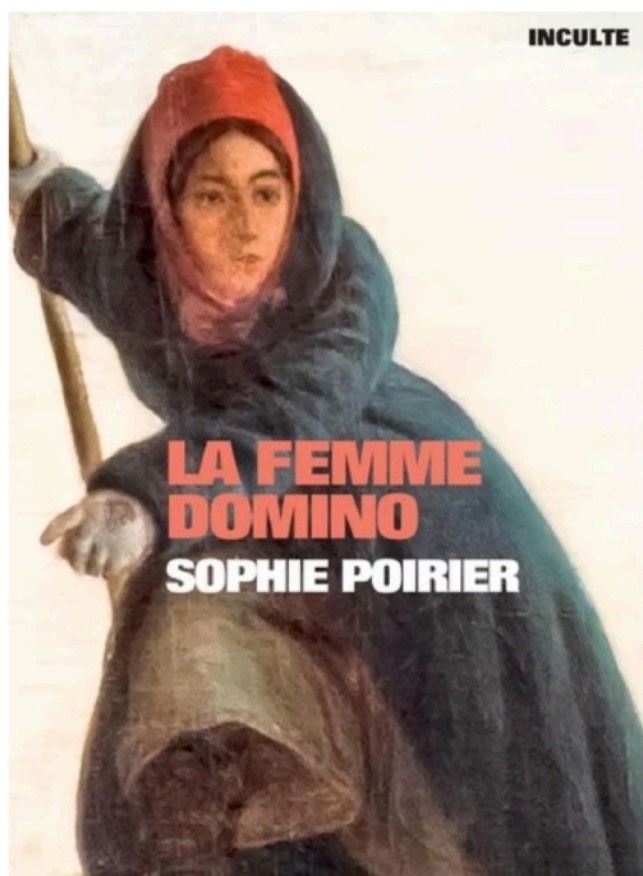


NOTES DE LECTURE 2024, NOUVEAUTÉS

Note de lecture : « La femme domino » (Sophie Poirier)

POSTÉ PAR [HUGUES](#) - 18 MAI 2024 - [POSTER UN COMMENTAIRE](#)

Exploratrice, écrivaine, maîtresse de grand poète et prisonnière au sens propre, femme libre et femme opprimée : qui fut la femme domino, et que nous dit-elle subrepticement ?



Leurs regards se font face.

En apparence, une même patience.

Mais ne se regardent pas vraiment.

Lui, observe des lignes, le corps, une ombre, que sa main ensuite dessine.

Elle, dans ses pensées, fixe la fenêtre ensoleillée, écoute les recommandations, et : tourner son visage, plutôt le menton vers le bas, oui, maintenant les bras lâchés au lieu de les serrer sur le ventre.

Est-ce qu'on peut faire la statue ainsi toute une vie ?

Il lui a demandé de changer légèrement sa posture. Elle se tourne, penche la tête, obéit au peintre. Il parle délicatement, sans offense. Elle n'est pas gênée, elle se soumet aux propositions qu'il indique.

Il faudra sûrement un mari.

Il suggère un geste. Léonie soulève son jupon. Elle n'a pas honte, elle le remonte jusqu'aux cuisses, les yeux toujours tournés vers cette lumière haute du ciel clair. Au cœur de Paris, des jeunes filles posent pour des artistes, les jupes relevées font partie des histoires et de certains tableaux.

En réalité, elle voudrait s'échapper, sans savoir où aller, mais exister. Dans l'atelier du peintre, un fatras attirant, des objets amoncelés. Cet homme, plus âgé, a voyagé. Il a ramené une idée du monde et de ses aventures, ici, à Paris, dans un hôtel particulier, 8 place Vendôme. Draperies, vases et plumes, un poignard oriental, des pavillons maritimes, des palmiers italiens... Et ce singe, vivant, sautillant. Quelle surprise.

Il faudrait une aventure.

Le peintre indique la position à prendre : Oui, davantage vers la droite, le buste un peu penché, voilà.

Parmi ses toiles, des scènes exagérant le courage, puis de larges fresques historiques, qui attirent les commandes royales, et bientôt à Versailles selon la volonté de Louis-Philippe. Pas si talentueux selon certains critiques, mais prolifique, adroit, stratège. Il a quarante ans, et il a voyagé dans toute la Méditerranée, jusqu'en Afrique du Nord, en Syrie...

Elle entend quand il exige : Ne bouge plus, Léonie. C'est parfait.

Sinon, la vie sera lente, comme celle de ces femmes auxquelles elle n'a pas envie de ressembler. Elle connaît, à travers les livres et les réputations, celles qui ont une originalité, une liberté. Romancière, comme George Sand. Ou aventurière, comme Henriette d'Angeville grimpant le mont Blanc.

Léonie, modèle à dix-sept ans dans un atelier d'artiste, n'est pas une jeune fille sans éducation. Elle a étudié dans un pensionnat réputé, elle connaît parfaitement l'anglais, elle aime la littérature.

En 1825 à Paris, rue de l'Abbaye, une autre jeune fille a posé, pour un sculpteur dont elle est devenue la maîtresse. Elle s'appelle Juliette, elle fera l'actrice, sans grand succès. Et puis, son destin suivra fidèlement corps et âme celui d'un immense écrivain. Qu'elle surnommait Toto, on peut le lire dans ses si nombreuses lettres, parfois sept fois par jour à lui écrire.

Douze ans après Juliette, Léonie met elle aussi sa silhouette au service de l'art et prend la pose, devant le peintre François-Auguste Biard.

Dans ces années-là, 1837, 1838, Juliette et Léonie ne se connaissent pas. Plus tard, elles seront rivales.

Sur un dessin qui représente Léonie – elle aurait vingt ans –, joues rondes, tête bouclée, on dirait une enfant. Quand elle rencontre Biard à dix-sept ou dix-huit ans, elle a donc ce visage.

Un biographe s'interroge : par quelle intrigue Léonie s'installe dans l'atelier place Vendôme, avec le singe, les tableaux, les objets hétéroclites. Les invités au domicile du peintre croient – ou feignent de croire – qu'ils sont mariés. Pendant les événements de la Commune, de nombreux bâtiments seront détruits au printemps 1871, dont la colonne, un grand nombre de papiers administratifs disparaissent dans les incendies parmi lesquels l'acte de naissance de Léonie. On ne sait pas quel mois de 1820, janvier ou juillet. Son nom d'après un acte de baptême, Aimée Victorine Léonie Pauline de Boysnet dite Léonie Thévenot d'Aunet, du nom du père décédé en décembre 1819 ou janvier 1820 ; sa mère Joséphine, née Orémieulx, épouse de Boysnet, baptise donc Léonie sans doute après ce second mariage. La mère courant d'air part pour toujours en Amérique, sa fille n'a que douze ans...

Il y a des manques dans l'histoire de Léonie, avec des événements éclatants et alors on imagine ce qu'elle traverse, puis sa vie finit, discrètement à se faire oublier.

Quelque chose aussi très tôt, en elle, de naissance presque, qui sème le doute.

En 2022, **Sophie Poirier** nous avait ébloui d'intelligence et de sensibilité avec « *Le Signal* », étrange chronique à niveaux multiples d'un immeuble de bord de mer condamné par l'érosion côtière. « *La femme domino* », publié en avril 2024 chez **Inculte Dernière Marge**, renouvelle – et au-delà – ce miracle d'écriture, tour à tour pudique (et sachant bien user de la magie du *juste suggéré*) et jaillissante, en se saisissant de la figure de **Léonie d'Aunet** (1820-1879), femme de lettres française qui fut notamment – et l'un des enjeux de l'ouvrage sera bien d'assumer et dépasser toute tentation de *réduction biographique*, justement – jeune femme du peintre **François-Auguste Biard** (1799-1882), exploratrice et chroniqueuse au Spitzberg (lors de l'*expédition Gaimard* de 1839), maîtresse de **Victor Hugo** durant sept années, emprisonnée deux mois puis internée en couvent six mois pour délit d'adultère en 1845 – le célèbre poète, lui, en tant que pair de France, ne peut être réellement inquiété par la justice –, romancière et critique littéraire à partir de 1854, enfin ou surtout.

« *La femme domino* » (du nom donné au XIX^e siècle en France aux femmes écrivant sous pseudonyme) n'est pas une biographie, du tout, même si elle utilise nombre d'éléments biographiques : en suivant les grands et les petits chemins de **Léonie d'Aunet**, de Hammerfest sur l'itinéraire menant au Spitzberg à la rue Saint-Roch menant au flagrant délit, au scandale et à la prison, du cimetière de Ville-d'Avray au *Svalbard Global Seed Vault* (sur lequel **Xavier Boissel** avait su exercer une autre inoubliable *mise en fiction*), **Sophie Poirier** poursuit une quête singulière, où tout ou presque sera question de résonances rendant visible dans notre ici et maintenant ce qui était invisibilisé jadis et naguère (il y a à peine deux siècles, tout de même...) – comme s'étaient mis à se renvoyer leurs échos, de manière hautement poétique et productive, dans son travail précédent, l'immeuble abandonné en Bordelais et l'hôtel désaffecté en Grèce.

On dirait une cheffe indienne.

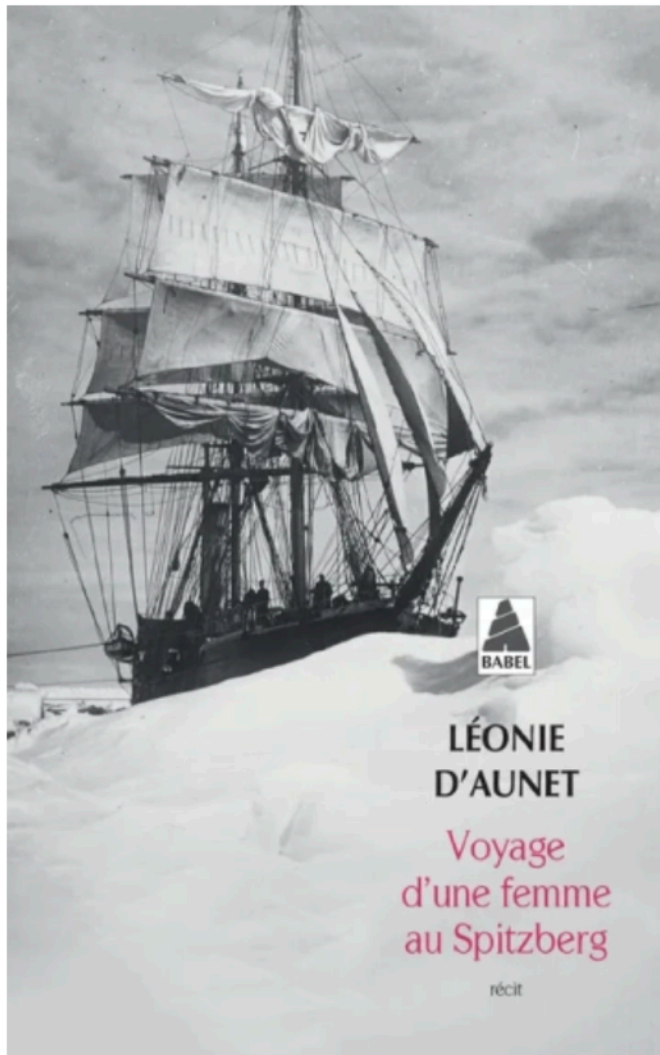
Je zoom sur son visage. Je voudrais caresser sa joue, lui témoigner une affection. Ses cheveux tombent jusqu'aux épaules, une mèche roule sur la poitrine. De son regard, on décèle les yeux clairs. Elle tient dans sa main gauche un éventail plié. A l'annulaire de la main droite, une bague, large, dorée, sculptée. Je n'arrive pas à distinguer la forme, un visage ? une fleur ? Ce n'est évidemment pas une alliance, même si en 1865, date approximative de la photo – entre 1860 et 1865 Atelier Carjat – elle est officiellement encore l'épouse du peintre Biard. Dans certains textes, même aujourd'hui, on s'obstine à la nommer ainsi, Léonie Biard, Léonie du nom du mari, Léonie pourtant séparée de corps depuis 1845. Elle est morte en 1879. Le divorce, puisque interdit jusqu'en 1884, n'a donc jamais été prononcé.

Au début, quand je l'ai découverte, elle existait avec un autre visage que celui de cette photo.

Un portrait, exposé à Versailles, était utilisé pour la représenter, dans des études ou en couverture d'une biographie. Ce visage est différent, plus fin, plus doux. Un peu mièvre.

Mais ce n'est pas elle sur la peinture.

Un expert a enquêté récemment : il s'agit de la deuxième épouse du peintre Biard.



Vous savez à quel point on apprécie sur ce blog la manière dont **Perrine Le Querrec** peut utiliser le *prétexte biographique*, par exemple à propos d'Unica Zürn (« [Ruines](#) »), de Jeanne L'Étang (« [Les trois maisons](#) ») ou d'Hannah Höch (« [Les mains d'Hannah](#) »), pour transformer des vies certainement pas équivoques mais en tout cas tout sauf *univoques* en chemins de haute randonnée pour appréhender autre chose – on pourrait citer aussi, perspectives transversières d'un autre type néanmoins, « [S'en aller](#) » de Sophie d'Aubreby ou même « [La chanteuse aux trois maris](#) » de **Nicolas Richard**, pour rester chez **Inculte Dernière Marge**.

Sophie Poirier nous avait déjà montré précédemment à quel point elle excellait à se saisir d'un lieu (ou de l'échange impalpable entre deux lieux) pour obtenir un effet comparable (un peu à la manière de l'Hélène Gaudy de « [Une île, une forteresse](#) » ou de « [Grands lieux](#) », mais dans un registre d'écriture et d'efficacité bien différent) : « *La femme domino* » démontre avec éclat que ce travail peut être poursuivi, ou même amplifié, en s'attachant (en apparence) aux pas d'une personne. Quatre parties (les noms, les voyages, l'écriture, les héritages) pour sortir peu à peu (cela prendra nettement plus d'un siècle encore) d'une définition par le sexe au moyen d'une *connaissance par les gouffres*, quatre parties pour mesurer que là comme ailleurs les concessions socio-politiques – même évidentes en apparence – ne sont jamais offertes mais toujours arrachées : usant de *psysex* et de *sociex* en lieu et place d'*urbex*, c'est affaire de traces encore – et de piste à humer et à suivre. Si **Sophie Poirier** questionne en toute lucidité le rôle même de l'impudeur biographique (« *au nom de quoi je m'autorise à remplir les silences de Léonie ?* »), elle maîtrise déjà comme bien peu la fin de l'innocence politique – et l'art de conter par cercles concentriques et par lumières, aussi bien ondes que particules.

Léonie vibre. À ce moment, encore trépidante des frissons de l'océan Glacial sur lequel elle a navigué, nourrie de tant d'expériences puissantes, de peur et de beauté, expérience physique que non seulement aucune Parisienne n'a connue mais si peu d'hommes ; puis, ses deux enfants à son cou, aimante mère, jeune et submergée de force, encouragée de ce grand voyage.

Et, maintenant, le poète hors du commun tombe à ses pieds, voudrait les embrasser à pleine bouche. Elle flirte délicieusement au milieu des bosquets, le poète prend la nature et le ciel à témoin dans des alexandrins romantiques et un peu niais. Il aime écrire, il écrit tout, il poétise toutes ses amours, et prend soin de coder ses vers – les dates, les noms, les métaphores, les références mythologiques, les rébus –, et les experts passent des années à étudier pour leur plus grand délice, comme si VH avait envisagé cela aussi, la jouissance future qu'il y aurait à le décrypter, dans sa correspondance énorme, ses poèmes en plusieurs tomes, les romans monuments, le théâtre, les discours, les carnets avec les mentions en espagnol où il indique toda pour noter ce qu'il a fait avec telle domestique, ou juste les seins, ou davantage, des initiales, un prénom dans une autre langue, les sommes d'argent données, Toto comme l'appelle Juliette, toda, tout, VH c'est l'appétit, le dévorant, la puissance créatrice hors norme, « une tempête d'homme pire qu'une tempête d'océan ».

Voilà ce qui entre dans la vie de Léonie.

(...)

Pourtant, l'écrivain à bord, ce n'était pas Marmier, c'était elle.

Elle sait, à chaque détail, se découvrant attentive, remuée par des altérités, rieuse de ses propres surprises, laissant la place à ce qui a l'air d'une naïveté mais qui est seulement un regard neuf, de voyageuse neuve, qui éprouve à la fois le mouvement du voyage, ses effets sur le corps et sur les idées qu'on avait, et tout ce qu'on ne connaît pas ; elle sait à chaque moment, effroi ou émerveillement, qu'elle incorpore une matière qu'elle pourra transformer en récit.

Comment le sait-elle ?

Elle a à peine vingt ans lorsqu'elle aborde le rivage du Spitzberg.

Je l'envie.

D'avoir compris si tôt – intuition, pragmatisme, ambition ? – l'utilité de l'expérience de l'inconnu, l'exploration, l'ailleurs. J'ai eu des amies comme ça, radieuses, fantasques, audacieuses, qui complotaient des stratégies – non pas avec des réussites assurées ou des étapes planifiées – mais qui prenaient le chemin du risque, du plus grand, trop grand et alors, qui s'embarquaient comme Léonie pour l'aventure, se mettre en péril, au moins se détacher du socle-racines, rompre avec les mères et les pères, se laisser de l'espace, flairer essayer s'ouvrir, dépasser la barrière, le fil à la patte.

J'ai eu des amies qui devinaient intuitivement que l'inconnu, l'exploration, l'ailleurs, faisaient de soi une autre personne que l'assignation ou le confort.

Pendant que moi, je suis restée longtemps en place.